

Avant de devenir peintre, Éric Le Pape entre dans la Marine nationale où il naviguera sur les porte-avions français, *Clemenceau*, *Foch* et *Charles-de-Gaulle*. Cet engagement, il le vivra très bien, même s'il devra momentanément abandonner l'espoir intime de se présenter à l'école des Beaux-Arts. Il réalise ainsi d'autres rêves, de voyages et d'aventures humaines, qui enrichiront plus tard son travail.

Éric Le Pape

La fièvre créatrice



PORTRAIT

Éric Le Pape vit et peint en Bretagne. Jeune retraité de la Marine nationale, il est entré en peinture avec le désir secret de réussir. Après quelques Salons ou ses toiles sont souvent primées, la galerie Ty-Awen lui met le pied à l'étrier, une autre suivra à Honfleur puis bien d'autres, en Angleterre et aux États-Unis. Aujourd'hui, il est un artiste comblé, qui aime passionnément ce qu'il fait.

www.ericlepape-oufleurs.com

Honfleur, en terrasse.
Acrylique, 71 x 81 cm.

Texte : Jean-Pierre
Pariange,
Photos : D. R.





Au début, le métier de peintre l'a beaucoup inquiété, mais il était submergé par son désir : il en rêvait depuis si longtemps. Il ne comprenait pas ce qui lui arrivait : « J'étais face à un monde inconnu, je n'avais aucune idée de mon potentiel et malgré mes craintes, j'ai pris tout ceci à bras-le-corps, je suis devenu boulimique, et petit à petit, je me suis rendu compte qu'une énergie incroyable m'habitait. » Ce désir n'est pas né en un jour. Sa mère dessinait beaucoup, et pendant ses années de marin, il noircit beaucoup de carnets de croquis, cependant, les occasions et le temps lui manquent pour s'accomplir réellement. Paradoxalement, aujourd'hui, il explique que le dessin le dessert. En effet, sa peinture est basée essentiellement sur l'émotion, où l'inconscient prend une dimension importante, lui donnant un profond sentiment de liberté. L'envie d'une création brute et sans détour le pousse vers un corps à corps avec la toile blanche sans réaliser d'esquisse préalable, pris d'une rage d'en découdre avec la toile, peut-être aussi avec lui-même, d'ailleurs. « Tous les soirs, je sors de mon atelier rincé et épuisé, mais heureux. »

Pays côtier.
Acrylique,
120 x 60 cm.

Le succès presque immédiat de ses toiles a forcé Éric Le Pape à s'organiser : entre les expositions à l'autre bout du monde, l'envoi des œuvres, les demandes de nouvelles galeries, il n'avait plus le temps de peindre. « Tout ceci était vraiment surprenant pour moi, et nous avons dû, ma femme et moi, prendre ce succès à bras-le-corps. » C'est en effet son épouse qui s'occupe aujourd'hui, sans jamais interférer dans la vie d'artiste d'Éric Le Pape, de toute la partie administrative de son activité, et il souhaite l'en remercier ici. Lorsque l'artiste a vu ses prix s'envoler, l'envie de collaborer avec les commissaires-priseurs est devenue une évidence. Une cote officielle inscrite dans quelques livres de référence et sur quelques sites Internet, comme Akoun et Art Price, lui a permis de rendre ses relations plus concrètes et plus claires avec les galeries et les collectionneurs. « C'est une chose importante à mes yeux : cela coupe court aux discussions quant à la valeur marchande de mes œuvres, et d'une certaine manière, si je veux laisser quelque chose, je me dois d'avoir une cote officielle ! »

LE MONDE DE L'ART

Il y a les artistes, les galeries, puis les collectionneurs et les acheteurs. Pour Éric Le Pape, le monde de l'art est divisé en plusieurs univers, et les deux derniers cités ne sont pas, ne peuvent pas être sa préoccupation.

« Une vie de création est un long chemin où les idées et les styles prennent leur place naturellement, jusqu'à ce que la technique devienne une écriture, un style. »



« Je dois laisser ces professionnels qui connaissent parfaitement leur métier faire leur travail pour pouvoir me concentrer sur le mien, qui est de peindre ! » Tout ceci n'était pas très clair au départ, c'est une galerie qui la première a tiré la sonnette d'alarme en lui demandant de confier tout ce qui sortait de ses compétences de peintre à d'autres, plus à même de traiter ces problématiques.

DU CÔTÉ DE LA TECHNIQUE

L'art de peindre repose sur des règles fondamentales que l'on peut adapter, voire transgresser, mais encore faut-il les maîtriser. « Pour travailler comme je le fais, il m'a fallu une pratique plus qu'assidue du dessin et du cadrage ainsi qu'une bonne maîtrise de la couleur. Ainsi, il est possible de peindre de manière plus intuitive, plus urgente, tout en évitant les maladresses. Je suis fasciné par l'abstraction, du moins jusqu'à un certain point. Ce qui m'intéresse, c'est d'aller à l'essentiel et de travailler vite. Simplifier n'est certainement pas une facilité, une vie de création est un long chemin où les idées et les styles prennent leur place naturellement, jusqu'à ce que la technique devienne une écriture, un style. »

POURQUOI L'ACRYLIQUE ?

L'artiste est arrivé à l'acrylique pour des raisons pratiques. Il aimait l'huile, son univers et ses odeurs, mais la mise en œuvre de cette technique demande du temps et de la place, ce qu'il n'avait pas sur un porte-avions. C'est tout naturellement qu'il se tourne vers un médium de substitution, qui se mélange à l'eau et simplifie grandement le travail : l'acrylique. « L'acrylique au couteau réagit

comme l'huile dans la première heure, mais ensuite, le temps de séchage, beaucoup plus court, réclame une main sûre et rapide, si l'on souhaite travailler dans le frais. Au début, elle me devançait, il a fallu que je maîtrise ce temps de séchage. » L'artiste prend plaisir à travailler en pleine pâte, au couteau. Pour dominer cette manière de faire, il n'y a pas d'autre solution que de s'immerger dans la toile. C'est un moment assez intense où le couteau macule, griffe ou caresse la toile, tout va très vite et laisse peu de temps à la réflexion ou à la finition. L'artiste parle même d'un acte assez violent ne laissant pas de place au hasard !

LES MOTIFS ET LA BEAUTÉ

Ce que l'artiste préfère, ce sont les paysages entre terre, ciel et mer. Les bateaux sont souvent échoués à marée basse, les petits villages deviennent comme des motifs qui rythment les toiles et les reflets sont autant de prétextes pour imposer des couleurs vives qui traversent les toiles. « Mon idéal de beauté, je le trouve dans la nature. La Bretagne est un terrain de jeu changeant, une ouverture sur l'infini, elle a cette force



UN DÉTAIL PRÉOCCUPANT

En cours de travail, il arrive qu'un détail me préoccupe, sans que je puisse réellement l'identifier. J'ai le sentiment de tourner en rond, l'impression de ne pas y arriver me submerge, je mets alors cette toile de côté et je passe à une autre. Ce détail qui cloche ne cesse alors de m'occuper l'esprit, mais je sais par expérience que seul le temps qui passe me permettra de le rectifier. Ce sont les aléas du travail *alla prima* (terme italien qui désigne une technique de peinture dans laquelle l'aspect final du tableau est obtenu immédiatement par l'application d'une seule couche de peinture).

L'ANGOISSE DE LA TOILE BLANCHE

Pour vaincre cette appréhension, j'ai besoin de couvrir rapidement. Cette période initiale dure une heure, une heure et demie, pendant laquelle je doute fortement, cela correspond pour moi à un saut dans le vide, comme une bataille entre la toile et moi. Après, je le sais, vient l'apaisement, l'envol et le bonheur. Le travail, c'est comme ça pour chaque toile, c'est ma manière de faire, j'ai besoin de cette phase de mise en danger.



Vue sur Batz à la loupe

Ce tableau est particulier, car l'artiste est monté au sommet d'une colline, puis d'un arbre, pour avoir cette vue plongeante qu'il a ensuite restituée à sa manière sur une grande toile.

Le tableau est divisé horizontalement en quatre parties.

1 La première moitié, en bas, est dominée par les couleurs chaudes. Elle est délimitée en haut par des arbres et des maisons qui forment comme une frise.

2 La partie haute est elle-même divisée pour moitié par la ligne rythmée des arbres qui se découpent sur le bleu de la mer.

3 L'île de Batz et la ligne d'horizon divisent encore le tableau tout en haut. Ce sont toutes ces horizontales qui rythment le tableau et créent une image surprenante, sans profondeur de champ, mais tout de même très structurée. Il faut aussi noter que les couleurs chaudes,

rouges et jaunes, traversent le tableau de bas en haut en formant comme un triangle dont la pointe aboutit au milieu de l'île et dirige le regard du spectateur vers ce point.

4 Notez aussi que les champs convergent tous en perspective vers le centre de l'île.

« La Bretagne est un terrain de jeu changeant, une ouverture sur l'infini, elle a cette force qui ne demande qu'à s'exprimer. »

Vue sur Batz.
Acrylique,
100 x 150 cm.



Les voiliers. Acrylique, 40 x 40 cm.

qui ne demande qu'à s'exprimer. Lors de mes nombreuses balades littorales, je respire les paysages, je passe des heures à les contempler, je ne prends pas de notes, encore moins de photographies, j'utilise ma mémoire visuelle et j'emmagasine les impressions. » Le temps qui passe fait le reste, le sujet le submerge et s'impose à lui comme une évidence. Lorsque la toile blanche est posée sur le chevalet, il prépare ses couleurs. Il s'agit d'une phase de concentration, une certaine forme d'accalmie avant la tempête. Alors, sans que l'artiste parvienne à l'expliquer, et par l'intermédiaire de la main et du couteau, le paysage passe de l'esprit à la toile. De l'état d'impression, à l'état de peinture, avec toujours un état d'urgence, où la crainte de perdre le sujet tenaille l'artiste, jusqu'à ce que, rassuré, il se sente enfin satisfait du résultat. « Je ne valide pas ma toile en une seule journée, même si elle paraît aboutie. J'attends parfois plusieurs jours pour la signer. Le sujet se mérite, il faut apprendre à le maîtriser, à le respecter avant de le traduire avec sa propre sensibilité, avec son écriture. » ■

Mon matériel

Le plus souvent, j'utilise les toiles Excellence de chez Gerstaecker, des acryliques Winsor & Newton ou Sennelier en flacon de 500 ml. Je vernis systématiquement mes toiles, car l'acrylique en pâte sèche en créant des zones mates et d'autres brillantes. Mon poste de travail est aussi organisé de façon à ce que la toile en cours se reflète dans un grand miroir, c'est une excellente façon de détecter les éventuels déséquilibres qui peuvent survenir en cours de travail. Ma palette est immense, presque un mètre par soixante centimètres, car les quantités de couleur préparées pour couvrir les grandes toiles sont énormes.

